

# ARCHÆOLOGIA MEDIÆVALIS

# 49

Archeologie van de Middeleeuwen  
en de Moderne Tijden in de drie Belgische  
Gewesten en aangrenzende gebieden

---

Archéologie du Moyen Âge et des Temps  
Modernes dans les trois régions belges  
et les pays limitrophes

---

Mittelalterliche und Neuzeitliche Archäologie  
in den drei Belgischen Regionen und  
nachbargebieten



Kroniek  
Chronique  
Chronik  
2026

25-26.03.2026

# 49e Colloquium – Brussel

## 49<sup>e</sup> Colloque – Bruxelles

### 49. Kolloquium – Brüssel

**Organiserend Comité / Comité organisateur / Veranstaltungskomitee**

vzw Archaeologia Mediaevalis asbl

**Met de medewerking van / Avec la collaboration de / in Zusammenarbeit mit:**

Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis / Musées royaux d'Art et d'Histoire  
Urban.brussels

Stad Gent, De Zwarte Doos, Dienst Stadsarcheologie & Monumentenzorg

Provinciebestuur Oost-Vlaanderen

Service public de Wallonie, Agence wallonne du Patrimoine

Vlaamse Overheid, agentschap Onroerend Erfgoed



**Omslag / Couverture / Titelblatt**

Patacon afkomstig uit de opgravingen van het kerkhof van het voormalig Sint-Jansziekenhuis, Kleine Zavel, Regentschapsstraat, Brussel.

Patacon issu des fouilles du cimetière de l'ancien hôpital Saint-Jean, Petit Sablon, rue de la Régence, Bruxelles.

**Binnenkaft / Couverture intérieure / Innenseite**

Fragment van een kopje, Rood Klooster, Oudergem.

Fragment de petite tasse, Rouge-Cloître, Auderghem.

**Layout / Mise en page / Seitenlayout**

Véronique Lux

# ARCHÆOLOGIA MEDIÆVALIS

# 49

Archeologie van de Middeleeuwen  
en de Moderne Tijden in de drie Belgische  
Gewesten en aangrenzende gebieden

---

Archéologie du Moyen Âge et des Temps  
Modernes dans les trois régions belges  
et les pays limitrophes

---

Mittelalterliche und Neuzeitliche Archäologie  
in den drei Belgischen Regionen und  
nachbargebieten

## **Redactie / Rédaction / Redaktion**

Marc Meganck, Ann Degraeve, Alexandra De Poorter

## **Redactiecomité / Comité éditorial / Redaktionskomitee**

Luc Bauters, Maarten Berkens (Stadsarcheologie Gent),  
Frédéric Chantinne (SPW/AWaP), Marie Verbeek (SPW/  
AWaP), Britt Claes (KMKG-MRAH), Lien Lombaert  
(Prov. Oost-Vlaanderen), Ann Degraeve (urban.brussels),  
Stéphane Demeter (urban.brussels), Alexandra De  
Poorter (KMKG-MRAH), Marie Christine Laleman,  
Philippe Mignot (SPW/AWaP), Geert Vermeiren,  
Koen De Grootte (Onroerend Erfgoed)

---

Brussel – Bruxelles – Brüssel

**Kroniek  
Chronique  
Chronik  
2026**

# Résultats des opérations archéologiques menées au château de Moha en 2025

Wanze, Liège

JULIEN ADAM

Les fouilles archéologiques conduites dans l'enceinte du château de Moha se sont poursuivies en 2025. Trois nouveaux sondages ont permis de compléter l'enregistrement des vestiges localisés au nord-ouest de la cour haute (Fig. 1). Ces investigations ont été menées avec le concours de dix étudiants en archéologie issus des universités de Liège et de Namur.

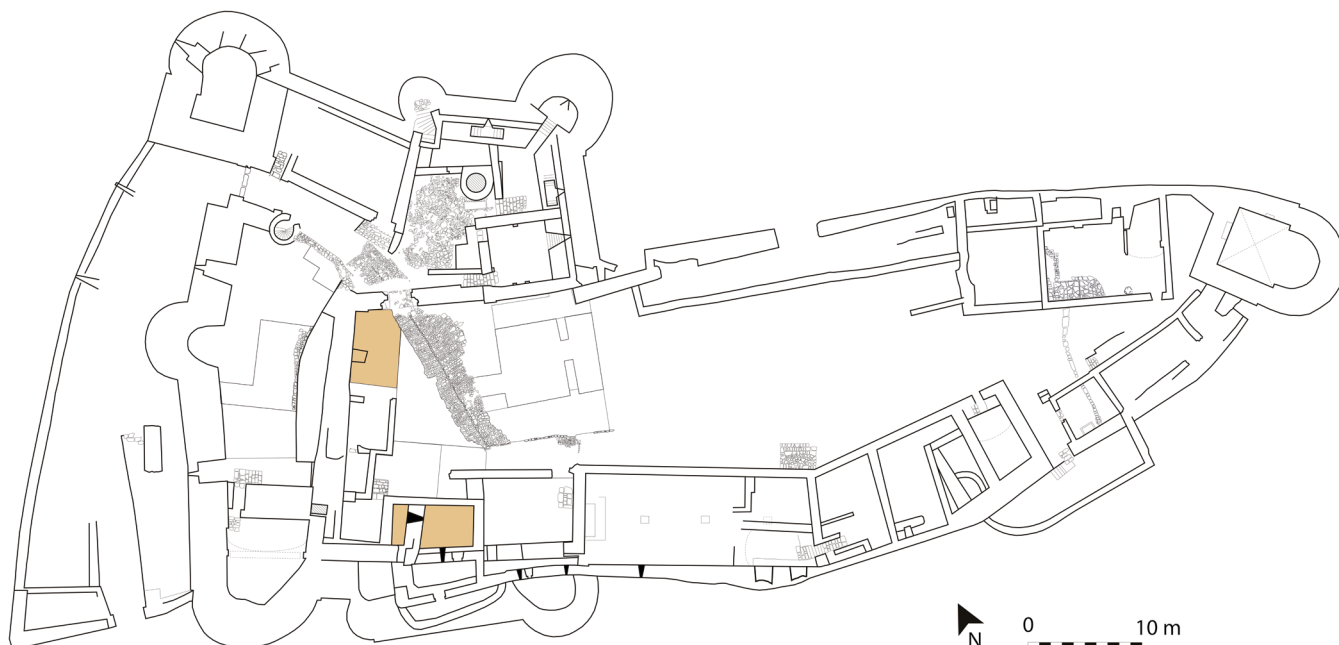
## Z37 Sondage 2

Un sondage de 6,50 × 4,70 m a été implanté dans l'angle nord de la cour haute (Fig. 2). La séquence stratigraphique ne présente que peu d'intérêt car le substrat limono-sableux orange couvrant le socle rocheux est atteint très rapidement, à une profondeur comprise entre 10 et 30 cm.

Les quelques unités stratigraphiques qui succèdent à l'horizon humifère ont, en outre, été perturbées par le creusement de fosses et de tranchées au XIX<sup>e</sup> siècle, mais également par le développement racinaire de quelques arbres et arbustes.

Plusieurs structures ont néanmoins été mises au jour. La ST76, caractérisée par un mortier blanc sec et très dur, complète la fondation du mur à contreforts construit durant le second quart du XIII<sup>e</sup> siècle (ST09) à un endroit probablement dépourvu de structure antérieure sur laquelle s'appuyer. En effet, toutes les autres structures identifiées dans ce sondage sont antérieures à cette phase de construction. Leurs vestiges, en fondation et en élévation, sont intégrés ou servent d'assise au mur à contreforts.

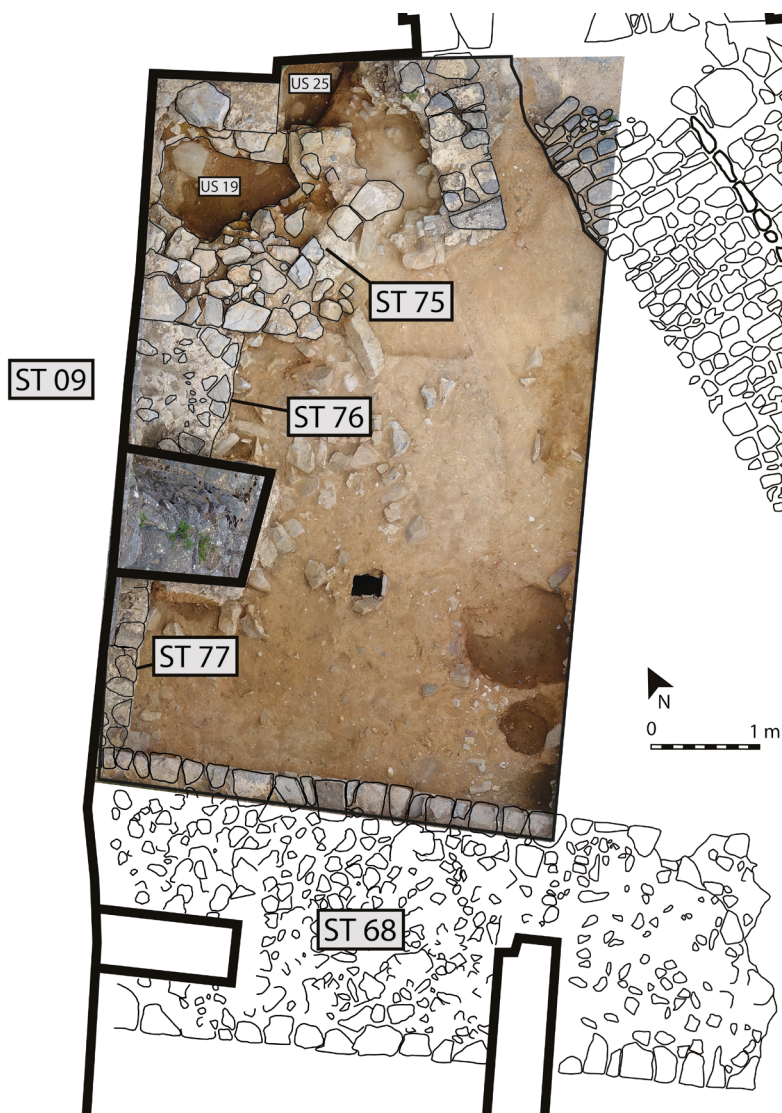
**Fig. 1** Château de Moha. Localisation des sondages réalisés en 2025 (J. Adam, Les Amis du Château Féodal de Moha).



La ST77 est réalisée en pierres calcaires irrégulières liées par un mortier de chaux jaune. Elle est orientée nord-est/sud-ouest et fonctionne concomitamment avec la ST68, contre laquelle elle s'appuie perpendiculairement. Dans l'angle nord du sondage, la fondation d'un mur (ST75), parallèle à la ST68 est interrompue par le chemin qui traverse la cour haute. Elle a également été recoupée par la tranchée de fondation d'un des contreforts dans le second quart du XIII<sup>e</sup> siècle (US25) puis, par une fosse de 1,80 × 0,90 m et de 0,90 m de profondeur au XIX<sup>e</sup> siècle (US19). Par leurs orientations, leurs matériaux et leurs techniques de mise en œuvre, les ST68, 75 et 77 pourraient tout à fait avoir été contemporaines. Elles dessineraient alors les contours d'un édifice quadrangulaire détruit au plus tard durant le second quart du XIII<sup>e</sup> siècle qui, au regard de sa localisation et de ses dimensions pourraient être interprété comme une ancienne tour de la période dasbourgeoise.

### Z36 Sondage 1

Cet espace aux dimensions modestes de 4,50/4,90 × 3,80 m a livré de nouvelles données sur les premières phases de fortification de l'éperon (Fig. 3). Dans l'angle ouest, le socle rocheux sert d'assise à un mur curviligne (ST79), constitué de pierres calcaires brutes de gros calibre, liées par un mortier de chaux jaune qui, à certains endroits, est devenu rose sous l'effet d'une exposition à de fortes températures. Cette altération s'explique par la découverte, à moins de 1 m de cette structure, des vestiges d'une ou plusieurs constructions en bois et torchis incendiées sur place. Au sud-ouest, un alignement de pierres calcaires (ST81) est disposé à l'amorce d'une rupture de pente. Ces pierres semblent avoir été utilisées comme soutènement pour la strate limono-sableuse très compacte, rapportée pour régulariser la surface et qui constitue en même temps le niveau de sol.



La couche d'incendie comprend des éléments en bois carbonisés, des fragments de torchis cuits avec négatif de clayonnage, ainsi qu'une portion de paroi effondrée d'un seul tenant. Toutefois, compte tenu du volume relativement limité de matériaux de construction collecté, il semble évident que les débris furent en grande partie évacués après la destruction. La couche d'incendie passe sous les structures 46, 47, 61 et 73. Elle avait déjà été repérée au nord-est, dans un sondage réalisé en 2023 (Z37/S7). En revanche, il n'en subsiste rien dans le petit espace exigu au nord (Z44/S1), entièrement vidé jusqu'au substrat durant les travaux de restauration menés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ni dans la pièce au sud (Z32) dont le niveau de sol

**Fig. 2** Château de Moha. Zone 37. S02. Photogrammétrie et relevé en plan des structures mises au jour dans le sondage (J. Adam, Les Amis du Château Féodal de Moha).

**Fig. 3** Château de Moha. Photogrammétries combinées de la couche d'incendie et relevés en plan des structures associées (J. Adam, Les Amis du Château Féodal de Moha).



a été abaissé au XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle. Par conséquent, il n'est pas possible d'en restituer l'emprise exacte. Les quelques trous de poteaux relevés ne permettent pas non plus d'établir le plan de ces constructions, mais l'absence totale d'éléments trahissant la présence d'activités artisanales, tend à leur attribuer une fonction domestique.

Le piétinement observé à l'interface supérieure de la couche d'incendie, conjugué à la présence d'un foyer à plat de 1 m de diamètre installé directement sur celle-ci, suggère qu'elle a servi, au moins temporairement, de niveau de circulation. L'ensemble est ensuite couvert par un remblai d'une épaisseur comprise entre 15 et 25 cm, renfermant plusieurs centaines de

restes fauniques, ainsi que des fragments de céramique à pâte claire attribués au X<sup>e</sup> siècle qui fournissent le *terminus ante quem*. Une première fortification en pierre défendant, au moins partiellement, l'éperon existait donc dès le X<sup>e</sup> siècle. Elle abritait plusieurs constructions en bois et torchis, détruites par un incendie avant le début du XI<sup>e</sup> siècle. Cet événement explique sans doute la présence abondante d'éléments rubéfiés ou carbonisés disséminés dans les remblais utilisés pour agrandir et régulariser la surface constructible de l'éperon au tournant des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles.

Un bâtiment (ST45/ST72), orienté nord-ouest/sud-est, est ensuite construit à cet emplacement. Ses fondations d'une

largeur de 0,70 à 0,80 m sont réalisées en pierres calcaires irrégulières liées par un mortier de chaux jaune. Elles recoupent les US 18, 19, 20 et descendent jusqu'au socle rocheux. Une couche de mortier de chaux jaune indurée, couvrant l'ensemble du sondage, peut être associée à cette phase. Elle est creusée d'un foyer en fosse de forme ovale de 0,80 × 0,60 m et de 0,40 m de profondeur qui se distingue des foyers à plat habituellement mis au jour sur le site. Le comblement inférieur de la fosse se caractérise par une couche de cendre très compacte qui résulte probablement de combustions répétées. Elle comprend de petits fragments d'os calcinés non identifiables. La couche supérieure, en revanche, est beaucoup plus charbonneuse et déborde largement de la fosse initiale sur environ 2,50 m de diamètre. Cette dernière a livré quelques fragments de pots globulaires à pâte claire peinte du x<sup>e</sup> siècle et des restes de consommation de coq, poulet, mouton et chèvre. L'abandon de ce niveau de circulation est marqué par l'apport d'un remblai comprenant également de nombreux restes fauniques et de la céramique des x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> siècles.

Les derniers niveaux homogènes s'arrêtent au xii<sup>e</sup> siècle. C'est au plus tard à ce moment que la ST79 est détruite et que ses vestiges servent partiellement d'assise à un mur bien rectiligne (ST80) sur lequel prend appui un mur de refend (ST73).

### Z44 Sondage 1

Cet espace très exigu a été entièrement décaissé jusqu'au substrat limono-sableux lors des campagnes de restauration menées à la fin du xix<sup>e</sup> siècle, comme en témoigne sans ambiguïté le rejointoiement au mortier de ciment des assises inférieures. Néanmoins, le sondage a permis de formuler deux observations. D'abord que, la ST79, bien que presque totalement démontée, passait également à cet endroit; ensuite que le parement intérieur de la ST46 a été placé à l'aplomb de celui de la ST43. Cette dernière mesure donc 1,60 m de large, comme les ST44 et 47.